

## Louis-Ferdinand CÉLINE dont la mort avait été tenue secrète depuis samedi a été inhumé au cimetière de Meudon

Jacqueline Piatier, [Le Monde](#), 5 juillet 1961

Le docteur Louis-Ferdinand Destouches est né à Asnières le 27 mai 1897. L'écrivain Louis-Ferdinand Céline, lui, est né en 1932 dans l'imprimerie de Robert Denoël, des mille pages du manuscrit *Voyage au bout de la nuit*, qui fut dans nos lettres comme un coup de tonnerre. Une tourmente désordonnée, partie des cimes de l'art, de la morale, de l'esthétique, allait s'enfler jusqu'à l'intolérable, en transportant sa violence sur le terrain de la politique et du racisme. Peut-être ne sera-t-elle pas encore apaisée aujourd'hui par la mort. En tout cas cet homme et son œuvre resteront longtemps en discussion.

Une drôle de vie, tant de fois racontée par lui-même, avec ces transpositions nécessaires où il voyait la main de l'artiste. Ses débuts difficiles d'enfant pauvre dans la banlieue parisienne, un enfant qui ne cessera jamais de vouloir coller "au peuple" et d'en exprimer le côté sordide et sublime. Le père cheminot, la mère raccommodeuse et dentellière, un gosse qui travaille seul et atteint tardivement un premier bachot passé à la veille de la guerre, puis la mobilisation, le combat, une blessure, une trépanation, une réforme, avec médaille militaire et croix de guerre avec palme.

### Des années d'errance...

Et sitôt après les études reprises, le deuxième bachot obtenu, au milieu des mêmes expédients, et le regard tourné vers la profession de médecin. De ces expédients, deux comptent : les tournées de conférences de propagande antituberculeuse entreprises pour le compte de la fondation Rockefeller ; c'est l'entrée de ce Destouches dans les milieux internationaux. L'autre, c'est le mariage avec la fille d'un grand médecin de Rennes. L'étudiant termine ses études, supplée son beau-père dans la direction de sa clinique. C'est la vie bourgeoise, le confort, l'aisance, ce qu'il n'a jamais connu. Il y étouffe. Il part. Médecin à bord d'un navire aux alentours des années 25. Il bourlingue, habile à se procurer les missions qui l'envoient vers des horizons inconnus comme médecin à la S.D.N., puis à la fondation Ford. C'est l'Afrique et ses misères coloniales, l'Amérique et ces Américains vides... " oh ! pas plus vides que les Européens ".

Quelques années de voyages et d'errances encore. En 1929. le voici nique de Clichy où il occupe un rentré à Paris, à la tête d'une cli-service de nuit. C'est alors que commence l'autre aventure, intérieure celle-là : la création littéraire, où un écrivain va surgir et un homme sombrer. L'argent pèse de tout son poids sur cette destinée. Vraie cause, ou motif invoqué, on ne sait, tant chez cet homme le cynisme est de rigueur et la volonté bien arrêtée de cracher sur tout. Il veut acheter un appartement. Pour trouver l'argent il fera un livre "Après tout, pense-t-il, Eugène Dabit, en écrivant des confidences, vient de connaître le succès. Tentons la chance." Céline n'a jamais voulu donner d'autres raisons à ses débuts littéraires.

### "Le Voyage au bout de la nuit"

*Le Voyage au bout de la nuit*, refusé par Gallimard, accueilli avec passion par Robert Denoël, fit scandale. Il y avait de quoi, dans le fond comme dans la forme. Mais on y trouvait aussi un cri nouveau les refus d'un homme qui éructait tout avec le ton, les mots les plus crus de la rue, le cynisme du carabin qui s'y connaît en convulsions et en misères humaines. Il s'en prenait à tout, aux riches, aux pauvres, aux patrons, à la société aux valeurs reconnues, aux sentiments sacrés. Il fut prôné par les amis de Barbusse, porté aux nues par Léon Daudet. On ne savait où le situer, sinon dans la lignée des non-conformistes par système, des violents par passion, dans un torrent de langage si excessif que l'on y décelait sans peine un parti pris de provocation et la tentation "d'épater le bourgeois".

Le livre effraya le Goncourt. Le Renaudot le repêcha. Céline y gagna une confortable rente de son éditeur avec mission d'écrire. Il tira de son expérience à la S.D.N. une pièce de théâtre et la publia en 1933. Ce fut sa seule tentative au théâtre. Avec *Mort à crédit* (1936), son second grand livre, il revient, au récit, à l'autobiographie transposée, qui est sa manière, comme si ce lyrique ne pouvait sortir de lui-même.

Un court voyage en U.R.S.S. pour aller y "manger" ses droits d'auteur. Il en rapporte *Mea Culpa*, publié en 1937, qui consomme sa rupture avec les communistes. Céline vomit cette société comme l'autre, et dès lors sa plume va s'égarer sur d'autres chemins. Dénonciateur de la sottise humaine, il la voit au bord de commettre la plus grande folie : le déclenchement d'une guerre. À ce prophète de malheur il faut un bouc émissaire : il dénonce les juifs. Et ce sont : *Bagatelles pour un massacre* (1937), *l'École des cadavres* (1938).

La destinée de Céline va être emportée dans ce sinistre cri de haine qui le conduira jusqu'à Sing-maringen, où il suit le gouvernement de Vichy.

Six années d'exil, dont deux de prison, au Danemark, où il s'est réfugié après la défaite allemande, ayant dès avant la guerre caché le "pactole" de ses droits d'auteur dans ce pays qu'il croyait à l'abri.

Il ne devait rentrer en France qu'en 1951 où, depuis, deux ouvrages, *D'un château, l'autre* (1957), ses souvenirs de Singmaringen, et *Nord* (1960), ont soulevé le voile de silence qui l'avait recouvert et que n'avaient pu déchirer deux autres œuvres publiées précédemment : *Féerie pour une autre fois* (1950) et *Normance* (1954).

C'est que dans ses deux derniers livres, dans *D'un château, l'autre* surtout, Louis-Ferdinand Céline avait retrouvé sa veine, cette peinture, saisie sur le vif et virée au noir, de pauvres fantoches qui s'agitaient et se déchiraient au sein d'une tragédie que leurs petites haineuses ou sordides amenuisaient en force dérisoire.